

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1505

Artikel: Arwaa, une reine au pays des reines
Autor: Arwaa / Moreau, Thérèse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arwaa, une reine au pays des reines

Le Yémen reste une destination de rêve et de randonnées associée à une vision fondamentaliste de l'islam, aux femmes voilées de noires et interdites de cité.

Et si on sait que la ville de Jibla est une petite ville fortement empreinte d'histoire, que c'est une ancienne capitale des hauts plateaux, on ignore souvent que sa grande mosquée fut construite sous le règne d'une femme, tout comme l'aqueduc ou le palais de la reine aujourd'hui en ruine qui comptait 365 chambres.

THÉRÈSE MOREAU

La reine de Saba y régna, puis ce fut au XI^e siècle le tour de la reine Arwaa. Deux autres reines avaient régné entre la reine de Saba et elle-même. Elle resta cheffe de l'Etat jusqu'à sa mort à quatre-vingt-douze ans. Ce fait n'est pas étonnant car dans le Yémen du XI^e siècle, les femmes participaient à tous les aspects de la vie publique.

Al-Mukarram, son époux, était le fils d'Ali As-Sulayhi qui permit aux Sulaydes de dominer la région. Ali As-Sulayhi était un fervent musulman dont la doctrine, dite fatimide, a formé la base de la branche ismaélienne du courant chiite. Le roi Ali partagea son pouvoir avec son épouse la reine Asma. C'est elle qui installa Arwaa au palais à la mort du père de celle-ci et du remariage de sa mère. Arwaa fut donc élevée et éduquée comme son égale aux côtés de son futur époux. Arwaa, grâce à cette excellente éducation était une érudite. Elle administra la ville d'Aden qu'elle reçut en dot.

Lorsque son époux Al-Murrkarram tomba malade, il demanda à Arwaa, âgée alors de vingt-six ans de gouverner à sa place. Celle-ci accepta sans grand enthousiasme et décida de faire le tour du pays pour savoir ce que les sujet-te-s demandaient. A Jibla, elle découvrit une façon de vivre qui lui parut idéale et qu'elle souhaita promouvoir dans tout le pays. Elle retourna donc à Sanaa et demanda à toute la population de la ville et des environs de se réunir sur la place publique. Et là elle demanda à son époux : « Que vois-tu ? » Il lui répondit qu'il ne voyait rien d'autres que des armes. Puis elle l'emmena à Jibla et lui redemanda : « Et là que vois-tu ? » Il lui répondit qu'il voyait des bergers menant paisiblement leurs moutons, des femmes transportant des jarres d'huile et de miel. Pas une seule arme en vue. « La vie n'est-elle pas plus douce et meilleure ici ? » demanda Arwaa qui convainquit son époux de faire de Jibla la capitale du royaume.

Le royaume avait été la proie de rois corrompus et malhonnêtes, aussi Arwaa s'attacha-t-elle à doter le pays d'un bon gouvernement. Elle fut une administratrice remarquable, permettant la construction de routes, de monuments telle la superbe mosquée de Qubbat Baya z-Zum. Et si au début de son règne il lui fallut employer la force pour remettre de l'ordre, très vite son amour de la paix la conduisit à minimiser le rôle de l'armée. Elle utilisa plutôt la persuasion, la diplomatie, voire l'argent. C'est ainsi qu'elle racheta à prix d'or un bastion pris par des rebelles.

Deux handicaps, cependant, l'empêchèrent de mener à bien tous ses projets : une guerre de religion et le fait qu'elle était femme. Elle était comme la famille de son époux, de confession chiite dans un pays où la majorité était sunnite et où on considérait les chiites comme des agent-e-s du Caire. En tant que femme, si elle pouvait régner, il lui était interdit d'être cheffe des armées.

A la mort de son époux, elle proposa d'être régente pour son fils Ali qui avait huit ans. Ce fut accepté par le calife fatimide, mais l'un des cousins éloignés de son défunt mari avait d'autres plans. Il la demanda en mariage, ce qu'elle refusa plusieurs fois avant de dire oui sur l'ordre du calife et en échange d'une grosse dot. Mais quand le fiancé arriva devant le château, il le trouva clos. Il en fit donc le siège pendant un mois, utilisant l'argent de la dot d'Arwaa pour payer la nourriture des troupes assiégeantes. Il lui écrivit de le laisser entrer une seule nuit afin de ne pas perdre la face. Elle accepta, mais substitua une servante à elle-même dans le lit conjugal. Elle prit prétexte de sa ruse pour dire qu'il la trompait et ne voulait pas d'elle pour épouse. Humilié, le cousin ne revint jamais la reine, il devint le général des armées, mais elle garda la conduite des affaires du royaume. Avec l'âge, Arwaa dut se fier de plus en plus aux vizirs. Elle fit appel à la Cour du Caire pour lui envoyer un homme de confiance qui devint son bras droit. Il travailla à rétablir l'autorité de la reine et fut aimé du peuple. Mais on l'accusa faussement de s'être immiscé dans les affaires de succession et la reine dut le renvoyer au Caire. La sentant affaiblie par l'âge et les querelles internes, le nouveau calife du Caire voulut annexer le royaume du Yémen. Il découvrit rapidement que la reine était très aimée et que ses sujet-te-s refusaient d'être gouverné-e-s par une autre personne. Il dut donc repartir, vaincu par le peuple et l'armée.

La reine Arwaa mourut de cause naturelle en 1137 et fut enterrée dans la mosquée qu'elle avait commanditée.